

Paul Demers
Le voici enfin mon premier microsillon

Paulette Richer

Number 59, November 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42383ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Richer, P. (1990). Review of [Paul Demers : le voici enfin mon premier microsillon]. *Liaison*, (59), 7–7.

Le voici enfin mon premier microsillon

par Paulette Richer

Le voilà enfin ce microsillon tant attendu, simplement intitulé **Paul Demers**. J'essaie de me souvenir de la première fois que j'ai entendu dire que Paul Demers préparait un long jeu; ça doit faire quatre ou cinq ans. De nombreux fans dans toute la francophonie — « de Pointe-aux-Roches ou d'Orléans... de Lafontaine ou de North Bay » — anticipaient la parution de ce premier microsillon de leur chanteur qui accumule prix sur prix. Ils ne seront aucunement déçus du produit.

Un produit qui étonne d'abord par l'excellence de sa qualité sonore et par la variété de son contenu. Non pas que Paul Demers ne soit pas soucieux de qualité ou qu'il n'offre pas, en spectacle, un mélange de styles, du pop-rock aux blues, du zydaco aux ballades. Je suis étonnée parce que je sais à quel point Paul Demers a eu de la difficulté à amasser tous les sous nécessaires à l'enregistrement d'un bon produit. J'ai été d'autant plus surprise de lire une critique fort négative dans *Le Droit*, critique que je n'épouse pas, loin de là.

Puisque je travaille à la production d'émissions radiophoniques, j'ai l'occasion d'écouter un grand nombre de 45 tours, de microsillons et de disques audio-numériques. Mes oreilles ont entendu tous les genres et tous les registres de qualité. Je n'ai aucune hésitation devant le nouveau **Paul Demers**. Sa qualité est constante, même si les chansons ont été enregistrées dans quatre studios différents. La sonorité, la rondeur et la séparation des instruments me rappellent un autre microsillon qui a connu un énorme succès, dont plusieurs chansons/vidéos au palmarès: le disque **Faith**, de George Michael. À l'instar de ce dernier, Paul Demers mélange les chansons où il utilise des synthétiseurs (« En stéréo et en couleurs », « Grey Owl » ou « Elle avance ») avec d'autres chansons où l'on apprécie la vraie batterie, la basse (« Tout oublier » et « Zydaco pour Magali »).

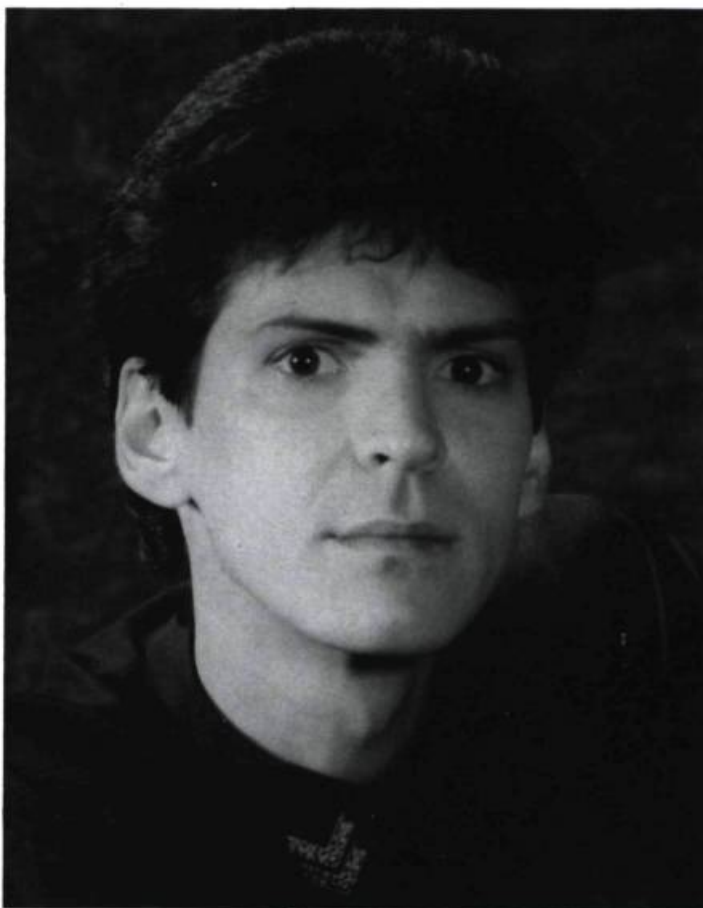
Je tiens à souligner le très beau son acoustique dans « Quand tu blues » et « Sam ». L'utilisation de nombreux styles d'unité de réverbération, de délais aussi, et tout cet arsenal moderne expliquent bien la rondeur du son, surtout lorsqu'on emploie des écouteurs. Très bon usage également de la stéréophonie, sans exagération, car il est facile de s'emporter avec tous ces gadgets que l'on retrouve dans les studios d'enregistrement. Paul Demers a engagé quelques musiciens, pas une grande quantité. Certains l'accompagnent en spectacle depuis plusieurs années, notamment Sylvain Lavoie et René Lavoie. Preuve encore une fois que ce n'est pas la quantité mais bien la qualité des musiciens et des ingénieurs qui font qu'une chanson est réussie.

Je ne peux passer sous silence la photo qui orne la pochette: regard sérieux, triste même, où l'on devine un certain optimisme; regard perçant qui semble nous dire: *Vous croyiez que je n'allais pas le faire? Eh! bien, le voici mon premier microsillon!* Ils étaient pourtant nombreux à croire en Paul Demers et à contribuer financièrement à l'enregistrement de ce disque: une soixantaine d'individus et d'organismes sont remerciés.

Quelques pépins mineurs pourraient passer inaperçus pour une oreille non avertie. Dans « Notre place » la voix de la chanteuse de Hart Rouge n'est pas assez présente et ça donne l'impression d'un volume inégal (madame Campagne est pourtant une excellente chanteuse à la voix puissante). Chaque fois que le chœur de Hart Rouge chante, on voudrait d'ailleurs monter le volume et c'est dommage, car le texte de cette chanson se veut un cri de ralliement pour tous les francophones de l'Ontario. Autre lacune: il arrive que les paroles de certaines chansons ne suivent pas fidèlement les textes inclus dans la pochette. C'est d'ailleurs le cas de plusieurs autres microsillons et je me demande toujours pourquoi...

Des onze chansons offertes ici, quelles sont mes préférées? « Grey Owl » arrive en tête sur le plan de l'originalité. « Notre place » et « Zydaco pour Magali » remportent la palme de la fierté franco-ontarienne. « Sam » est préférée pour aucune raison, pour aucune logique, tout simplement parce que j'aime cette chanson depuis longtemps. Les rires de René Lavoie, à la fin, y sont peut-être pour quelque chose...

L'album **Paul Demers** est dédié à tous les francophones d'Amérique. Pour ma part, je n'hésiterai pas à l'offrir à des amis d'Amérique et d'Europe.



Paul Demers, *En stéréo et en couleurs, Mademoiselle, Quand tu blues, Tout oublier, Elle avance, Crépuscule, Notre place, Sam, Zydaco pour Magali, Grey Owl, Laisse les autres*. POLODEN, PYD-396. Disque ou cassette: (819) 243-1786.

Photo: Jules Villemaire